Document generated on 08/06/2025 7:11 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Les fictions minimales

Monique La Rue, *La gloire de Cassiodore*, Montréal, Boréal, 2002, 304 p., 24,95 $.

Michel Tremblay, *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2001, 186 p., 22,95 $.

François Lanctôt, *Les nuits tomberont une à une*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2001, 160 p., 16,95 $.

André Brochu

Number 107, Fall 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37450ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brochu, A. (2002). Review of [Les fictions minimales / Monique La Rue, *La gloire de Cassiodore*, Montréal, Boréal, 2002, 304 p., 24,95 $. / Michel Tremblay, *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2001, 186 p., 22,95 $. / François Lanctôt, *Les nuits tomberont une à une*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2001, 160 p., 16,95 $.] *Lettres québécoises*, (107), 19–20.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Monique La Rue, *La gloire de Cassiodore*, Montréal, Boréal, 2002, 304 p., 24,95 $.
Michel Tremblay, *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 2001, 186 p., 22,95 $.
François Lanctôt, *Les nuits tomberont une à une*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2001, 160 p., 16,95 $.

Les fictions minimales

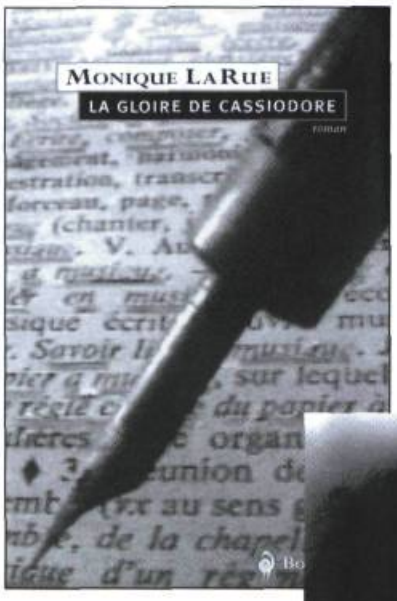
Le roman moderne s'est beaucoup renouvelé en supprimant la traditionnelle exigence d'une fiction éloignée du discours autobiographique.

ROMAN | ANDRÉ BROCHU

UNE ENSEIGNANTE DE CÉGEP (qui est aussi une écrivaine réputée, membre de l'Académie des lettres du Québec), un dramaturge et romancier célèbre, un témoin des luttes terroristes et de leurs retombées judiciaires, proposent des romans qui déguisent à peine leurs préoccupations personnelles, qu'il s'agisse d'éducation, de santé ou de lutte politique.

CASSIODORE À L'HEURE D'INTERNET

Les établissements d'enseignement jouent un rôle important dans nos vies, et il n'est pas surprenant que des romanciers en fassent, à l'occasion, le sujet de leur narration. Gérard Bessette, François Gravel, Jean Éthier-Blais à sa manière[1], ont peint l'univers de l'éducation, souvent de façon satirique, parfois avec gravité. C'est cette dernière voie qu'emprunte Monique La Rue dans le roman qu'elle vient de faire paraître.



Cassiodore, qui fut un éminent lettré du VI^e^ siècle de notre ère, est le pseudonyme d'un professeur de littérature qui, à la veille de sa retraite, publie sur l'éducation des billets fort prisés des lecteurs, dans un journal de la ville. Un tel nom connote manifestement l'érudition, la connaissance et l'amour des classiques, qualités que Garneau partage avec quelques collègues. Des enseignants plus jeunes sont orientés du côté des théories littéraires ou de la création, en particulier les « trois créatrices » du département.

La romancière nous raconte une année scolaire, d'août à mai, en variant la focalisation de façon à nous présenter de l'intérieur l'histoire de plusieurs personnages, mais Gustave Garneau est le centre autour duquel se déploie l'éventail des intrigues. Car intrigues il y a, heureusement. Claire Garneau quitte temporairement son mari pour se donner à un ami d'enfance qui occupe un poste d'administrateur au collège et qui l'emploie comme secrétaire. Pétula Cabana, la « créatrice-vedette », fait un accès d'euphorie hypomaniaque et vient près d'abandonner son enseignement, mais elle est rescapée par son collègue Vézeau, etc. Ces histoires sont menées intelligemment. Elles n'en sont pas moins subordonnées à une sorte de portrait de la vie de collège, d'une extraordinaire richesse, qui relève plus de l'essai (en acte, si l'on peut dire) que de la romance.

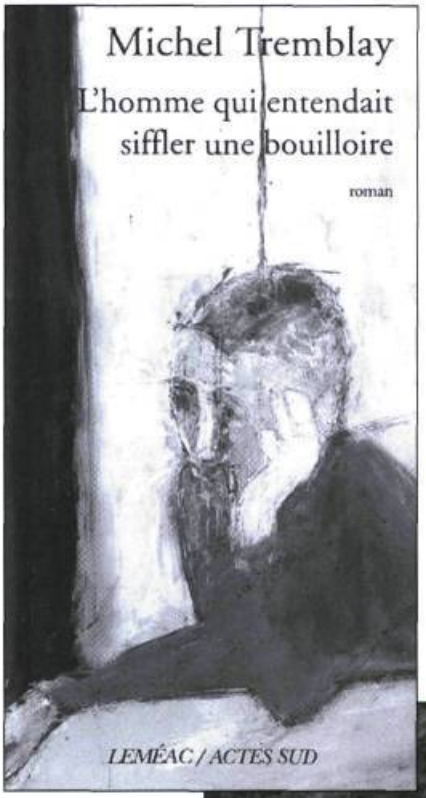
Toutes les contradictions dans l'ordre intellectuel, social, pédagogique, se donnent rendez-vous dans ces pages compactes, où les six côtés du cube se dévoilent à la fois. Elles sont la vivante radiographie d'un état de culture où les passions sont avant tout celles de la connaissance et de la transmission du savoir. Passions profondes, et non ludiques. Des situations qui auraient pu donner lieu à des morceaux humoristiques, comme dans *Les pédagogues*, débouchent sur des vues sans doute critiques (et allègrement !), mais finalement très nuancées, respectueuses des êtres, et qui transcendent les ridicules individuels au profit d'une vérité collective où se retrouvent les perspectives propres à chacun.

En somme : un roman remarquablement écrit, un peu lourd mais brillant, à la fois passéiste et moderne, très accordé à cette poétique de la méditation que Milan Kundera accolait au XX^e^ siècle, et plein d'enchantements pour qui sait vivre par et pour les idées.

AIMER SON ACOUPHÈNE

Le dernier roman de Michel Tremblay ne reléguera certainement pas dans l'oubli la magnifique série des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* avec sa faune si attachante et plus vraie que nature. Simon Jodoin, cinéaste dans la cinquantaine, au sommet de son métier et de la gloire, est brutalement atteint d'une tumeur à l'oreille interne et d'un acouphène (bruit de sifflement permanent) qui lui restera même après son opération. Michel Tremblay ne s'est pas caché d'être lui-même, en cette matière de trouble auditif, le modèle de son héros. Les péripéties médicales qu'il raconte sont directement inspirées de sa propre histoire.

Le roman — ou récit — est rondement mené et présente *déjà* un intérêt d'ordre documentaire. Pour ce qui est de la valeur littéraire du texte, on peut penser à ces livres nombreux — *La nuit des princes charmants, Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes, Hotel Bristol, N. Y.…*[2] — où l'auteur s'attache à transposer des morceaux de sa vie en y introduisant une charge émotive manifestement exagérée, laquelle fait naître chez le lecteur des attentes qui resteront déçues. L'émotivité se donne aussi libre cours dans les *Chroniques*, mais elle est portée par le sujet, en l'occurrence les situations génératrices de conflits, de tragédies intimes qui sont, elles, fort convaincantes.



Pour ce qui est de *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*, une symbolique de la contrainte, de l'enfermement (« cabanon » des tests auditifs comparé à la vierge de Nuremberg, sorte de cage où les suppliciés étaient transpercés d'épines de métal (p. 42) ; « sarcophage » servant à l'examen par résonance magnétique (p. 68-69)mais, surtout, présence exaspérante de l'acouphène) crée une consistance narrative appréciable. Le milieu professionnel, familial et institutionnel où évolue le personnage est décrit avec une suffisante précision. L'exagération (il y en a tout de même !) est, pour ainsi dire, légitimée par le sujet, mais la source en est trop physique pour entraîner le lecteur dans une véritable aventure de l'existence. Et la conclusion — le personnage décide d'aimer son acouphène — peut sembler artificielle ou facile et rappeler les attentes déçues des livres plus haut mentionnés.

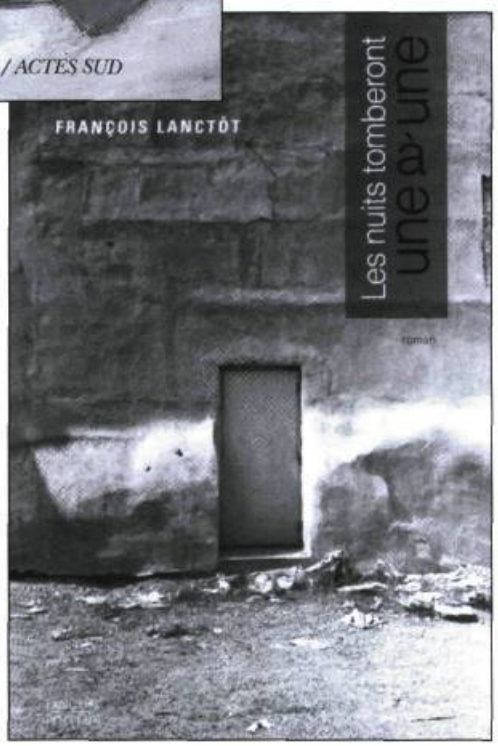
Il est étonnant de constater que dans ses livres de souvenirs, des *Vues animées* à *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, malgré une densité narrative pourtant faible, Michel Tremblay réussit à créer un enchantement qui rappelle la grande réussite des *Chroniques*. Pourquoi les romans semi-autobiographiques, même les plus ambitieux comme *Le cœur découvert* ou *Le cœur éclaté*[3], restent-ils en deçà de la magie littéraire ?

POLICIERS ET DÉLATEURS

Dans un roman remarquable — roman d'aventures à saveur terroriste —, François Lanctôt règle quelques comptes avec la police et, surtout, avec les délateurs qui ont combattu ou trahi les forces de libération nationale et sociale du Québec, au cours des années soixante et au début des années soixante-dix. Le parti pris de Laurent, le narrateur-héros, qui se situe du côté de l'anarchie plus que de la révolution collectiviste, est évident mais n'infirme pas la démonstration de la violence du pouvoir, bien servie par les chiens de garde des institutions policières, judiciaires et carcérales.

L'histoire se résume en gros à ceci : l'inspecteur Boilard, diabolique pourfendeur de terroristes, après vingt ans décide de liquider les délateurs susceptibles de faire des révélations gênantes sur le rôle qu'ils ont joué et que la police a joué pendant les événements liés aux luttes de libération. Il imagine aussi de faire attribuer ces meurtres à Laurent, qui réussit de justesse à s'en tirer. Cette intrigue fait de nombreuses références à des événements et des personnages réels, en tombant très rarement dans la charge gratuite (dénonciation de pure indignation, non utile aux fins romanesques, par exemple p. 61 *et sq.*).

L'habileté narrative est extraordinaire — il s'agit d'un superbe polar, avec des connotations politiques et existentielles qui en font pleinement un roman, d'ailleurs fort bien écrit —, et la dimension littéraire se double d'une perspective documentaire étonnante. Car voici un livre sur le FLQ écrit, pour ainsi dire, de l'intérieur, par quelqu'un qui, sans doute, ne prétend pas faire œuvre d'historien, mais qui nous aide à nous poser les questions pertinentes sur un morceau de notre histoire qu'on a toujours soigneusement occulté.



La jeune génération, qui ne connaît rien du passé national encore récent où se sont forgées les duperies qui nous gouvernent, lira ce livre avec grand profit, tout en fréquentant la vraie littérature.

1. Gérard Bessette, *Les pédagogues*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1961 ; François Gravel, *La note de passage*, Montréal, Boréal Express, 1985 ; Jean Éthier-Blais, *Les pays étrangers*, Montréal, Leméac, 1982.
2. Michel Tremblay, *La nuit des princes charmants*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 1995 ; *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes*, *Idem*, 1997 ; *Bristol Hotel, N. Y.*, *Idem*, 1999.
3. Michel Tremblay, *Le cœur découvert*, Montréal, Leméac, 1986 ; *Le cœur éclaté*, *Idem*, 1993.

La Passion du livre
Impression soignée de vos livres, périodiques et brochures à court et moyen tirages (couleur ou noir et blanc)
Retrouver mon LIVRE le soir... Quel plaisir !
AGMV Marquis
Imprimeur inc.
MEMBRE DU GROUPE SCABRINI
Montréal
Tél.: 514.954-1131
Téléc.: 514.954-0004
Cap-Saint-Ignace
Tél.: 418.246.5666
Téléc.: 418.246.5564
Internet : agmv@agmv.com